

Bulletin de liaison de l'IGI # 4 – Décembre 2024

Que d'activités à vous rapporter, dans ce quatrième bulletin que nous avons le plaisir de vous faire parvenir à peu près dans les temps ! Notre bel institut est en plein essor : nos équipes s'étoffent, les événements se multiplient, les projets d'enquêtes et d'expéditions abondent. L'occasion par là même de remercier celles et ceux qui nous accompagnent et nous soutiennent depuis les tout premiers commencements.

Pour rappel, le Bulletin de liaison de l'Institut de Géographie Imaginaire (IGI) est un outil innovant nous permettant de vous tenir informés, une fois par semestre, de nos activités.

Bonne lecture,

L'équipe de l'IGI.

[Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin, merci de répondre « désinscription » à ce message.]

* * *

/// INFORMATIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES ///

Collections

Nos collections de gogottes et spéléolithes (« pierres-mondes ») restent visibles, de même que les ouvrages de notre bibliothèque de géographie imaginaire restent consultables, sur place, au 30 route de Morlaix, sur simple demande de votre part (contact : 06 32 36 54 86 ou igi@riseup.net).

Rivages en feu : deuxième édition

Les 28, 29 & 30 juin derniers (soit en marge du premier tour des élections législatives de 2024) se tenaient les journées Rivages en feu, à Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt, coorganisées par l'IGI et l'association PED. Nous reproduisons ici l'article, étonnamment dithyrambique, que Le Télégramme a consacré à cet événement.

Une bouffée d'imaginaire

« Ça se passait à Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt, loin très loin du palais Bourbon, ces derniers jours du mois de juin. Quelle joie, au milieu du marasme ambiant, de s'arrêter de courir quelques heures pour observer la marche des berniques et des littorines sur l'estran, resserrer son baudrier imaginaire et plonger dans les profondeurs des grottes marines, déguster des friandises de mer sous des formes jamais vues jusque-là, raviver la mémoire des noms et des histoires que les ancien·ne·s prêtaient aux rochers de nos côtes, s'approcher de nos vieilles maisons pour en observer les pierres à la loupe, protester contre les gisements de sable coquillier de la baie de Morlaix et même carrément – les organisatrices et organisateurs de ces journées n'ont peur de rien – s'adonner à la thalassomancie ! Signe des temps : curieuses et curieux étaient au rendez-vous : petit·e·s et grand·e·s, autochtones et vacancier·ère·s de passage. C'est une bien belle assemblée, en vérité, qui a répondu à l'appel. Comme si nous avions tous, par les temps qui courent, un furieux besoin de faire un pas de côté et de changer notre regard sur le monde qui nous entoure. Parce que ce monde change, parce que les paysages autour de nous crient de désespoir ou au contraire nous appellent à des rencontres et des expériences inédites. Il faut remercier, mille fois, cette bande de doux-dingue qui nous convie, pour la deuxième année consécutive, à cette magnifique parenthèse, appelée sûrement à déborder sur nos vies entières, et nous convainquent que tout est là, à portée de main – qu'il suffit parfois de tendre le bras pour toucher la ligne d'horizon. »

Vanessa Loez

[*Le Télégramme*, 2 juillet 2024]

* * *

/// DERNIÈRES PÉRÉGRINATIONS ///

1° Ispagnac (48)

En août dernier, une équipe de géologues imaginaires de l'IGI, en service recommandé au pied du causse Méjean, exhumaient des bords du Tarn une magnifique pierre-monde (ou *gongshi* ou spéléolithe) d'une bonne dizaine de kilos. Ils l'ont redressée, stabilisée et nettoyée, avant d'en révéler méticuleusement les galeries et les communications internes. Les photos qu'ils nous ont envoyées à cette occasion sont superbes (n'hésitez pas à nous en réclamer quelques reproductions). Un vernissage à base de chips au vinaigre et de cidre normand a été organisé sur site, le 17 août à 18h30. Vacancier·ère·s, visiteur·euse·s de passage et Ispagnacois·e·s n'ont pas manqué de se prêter au petit jeu de piste leur permettant de s'associer à ces réjouissances. Cette pierre-monde, baptisée « Petite montagne creuse » [n°48-25-001], vient rejoindre notre Musée éclaté des Pierres-mondes, dont une carte générale est en cours de réalisation.

[PS : Les mêmes géologues imaginaires n'ont pas manqué, au retour de leurs pérégrinations, de faire un détour par le petit port de F***, en Charente-Maritime, afin d'y prélever, sur un gisement connu d'eux seuls, une vingtaine de nouveaux spéléolithes. Ceux-ci seront prochainement présentés, à l'occasion d'une grande exposition hors-les-murs, aux Saint-Jeannais et Saintes-Jeannaises. Plus d'infos à venir...]

2° Abbaye du Relec (29)

Les ruines de l'abbaye du Relec (29), posées le long du Queffleuth, sur les contreforts des monts d'Arrée, sont bien connues des amateurs et amatrices de vieilles et néanmoins belles pierres. On sait moins qu'une rumeur, évoquant l'existence de mystérieux souterrains, utilisés autrefois par les moines cisterciens pour d'inavouables motifs, a traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous. Deux de nos agentes ont ainsi été envoyées sur place, cinq jours durant, pour collecter auprès des autochtones les histoires et récits circulant encore à ce sujet, mais aussi pour essayer de retrouver des traces de ces souterrains – et pourquoi pas, car en toute chose il est permis de nourrir les espoirs les plus fous, ces souterrains eux-mêmes. Sacs sur le dos, bravant le froid et la bruine, nos deux envoyées se sont laissées guider, soit par les indications d'informatrices et informateurs de hasard, soit par les secrets révélés à demi-mot par les amoureux et amoureuses du site. De l'eau jusqu'à la ceinture ou rampant dans le noir et la boue, elles ont finalement accédé à des lieux reculés dont il serait dommageable de révéler ici la nature. En effet, ces mêmes envoyées racontent facilement, de vive voix et avec un sens aigu de la mise en suspense, leur histoire à qui veut bien les écouter. Par deux fois d'ailleurs, elles ont été amenées à la narrer publiquement : une première le 13 septembre dernier à l'abbaye du Relec et une seconde le 17 novembre dans nos chaleureux locaux de la route de Morlaix, en Saint-Jean-du-Doigt. Une troisième serait en voie de préparation. Plus d'informations à venir...

3° M*** (29)

Comme l'affirmait Luce Bauradier, géographe imaginaire bien connue, dans son ouvrage consacré au monde d'en bas : « Chaque souterrain est connecté à tous les autres souterrains. (Scolie : en chercher un, c'est en trouver beaucoup d'autres.) » Dans ces conditions, comme on pouvait s'y attendre, les agentes de l'IGI évoquées ci-dessus sont revenues de leur expédition au Relec avec une impressionnante liste de nouveaux souterrains à chercher et explorer. L'un d'eux, situé à *** kilomètres au nord de l'abbaye, a justement émoustillé la curiosité de deux de nos enquêteurs, spéléologues à leurs heures. Après une mise en condition, au début du mois de novembre, dans les catacombes de Paris (GRS → secteur Banga – Marie-Rose – Le Cellier), ceux-ci, accompagnés de Pierrick B., se sont rendus au lieu-dit « L*** », avec un équipement digne d'une expédition dans les caries de la Dent de Crolles. Ils s'attendaient à devoir chercher un peu, voire affronter quelques puissances antagoniques. Que nenni ! Comme annoncé, la porte était au bord de la route et elle était ouverte. Quelle ne fut pas leur surprise de découvrir, de l'autre côté de ce miroir en fer rouillé, de magnifiques galeries, hautes, voûtées, mystérieuses, labyrinthiques. Un siècle plus tôt, Louis le Guennec s'était aventuré, lui aussi, avec une poignée de gamins, dans ces ténèbres. Avant de vous communiquer, dans notre prochain bulletin, le compte-rendu d'exploration de notre trio, voici ce que l'historien breton écrivait à ce sujet, dans son excellent ouvrage *Sur les vieilles routes morlaises* :

« Je ne sais si l'exploration [de ce] “souterrain” est toujours pratiquée par les jeunes de la génération présente, mais c'était un exercice très connu il y a un demi-siècle. Le fait qu'il fallait s'y glisser en fraude et qu'on risquait, disait-on, de s'égarer dans ses profondeurs, lui donnait un charme tout spécial. [...] Le Sésame qui en ouvrait la porte de fer était un énorme caillou qu'on lançait dessus à toute volée. Sous le choc, la tôle rebondissait et sortait de sa feuillure.

Lors de ma première visite, j'accompagnais Marinus et deux ou trois autres. Nous étions munis d'une bougie et j'avais apporté un peloton de ficelle dont la longueur se révéla notoirement insuffisante. C'était un peu émouvant, cette marche à la queue leu leu, à la faible lueur de notre bougie, dans un lourd et humide

silence où les voix résonnaient d'une façon étrange. [...]

Après avoir longtemps erré au hasard, il fallut songer au retour. Nous eûmes quelque peine à retrouver la sortie. J'avoue à ma honte que je m'affolai et que je commençai à gémir sur notre triste sort, nous voyant déjà – ô inconvénients d'une trop vive imagination – réduits à nous entre-dévorner dans les ténèbres. Plus maître de ses nerfs, Marinus me dit amicalement, en me serrant contre lui : "Tais-toi, Louis ! tu finiras par nous faire peur." Penaud, je me tus, et bientôt j'aperçus, avec quel soulagement ! La lumière du jour qui brillait à l'entrée du souterrain. » (pages 25-26)

[Pour des raisons compréhensibles par chacun·e, nous avons tenu à garder secrète la localisation de ce souterrain. N'hésitez pas cependant à questionner nos équipes, qui ne manqueront pas de vous livrer quelques indices à ce sujet.]

4° Pointe de Primel (29)

Au mois d'octobre dernier, deux de nos meilleures chasseuses de trésors étaient sollicitées pour initier les élèves de 6ème du collège de Plougasnou à leur plaisante mais exigeante pratique. Depuis plusieurs semaines, en effet, elles menaient une éprouvante enquête autour de Primel-Trégastel afin d'y retrouver « le » trésor de la pointe, déjà convoité, avant elles, par des dizaines de pilleurs d'épaves et d'arpenteurs de grèves. Seule source à leur disposition : un vieil article de journal daté du début du ^{xx}^{ème} siècle et signé d'un mystérieux « G ». Décortiquant chaque élément de ce texte, interprétant, traduisant, décodant, elles ont méticuleusement arpenté chacune de ces pièces de puzzle qui, rassemblées, font de la pointe de Primel un lieu-monde à part entière : le labyrinthe, la grotte, l'île, le tumulus, les écueils – et jusqu'à ses vertigineux tombants sous-marins. C'est ce grand terrain de jeu, mais aussi leur déconcertante méthode, qu'elles ont fait découvrir aux collégien·ne·s, à l'occasion de cette grande après-midi de partage, invitant même les adolescent·e·s à y aller de leurs propres hypothèses. À cette heure, le trésor n'a toujours pas été trouvé. Les recherches continuent.

5° La Solitude du chercheur d'or

À l'occasion de la conférence « Trésors et chimères des grottes marines », donnée dans le cadre des journées *Rivages en feu* du mois de juin dernier, nous apprenions que trois grottes marines du Trégor finistérien, situées sur la commune de Guimaëc, avaient résisté jusque-là aux approches de nos équipes spécialisées : *Toull ar Bigorned*, le Cyclope et le Temple de la mer. Le conférencier, dont nous saluons ici la prestation, nous a expliqué comment la première avait finalement été approchée – nous révélant par là-même, diapositives à l'appui, les invraisemblables paysages se trouvant au-delà du puits qui en défendait les profondeurs. Or, tout récemment, deux de nos meilleures grimpeuses sont parvenues à se hisser jusqu'au Cyclope. Nous ne nous attarderons pas ici sur les complications et les tracas par lesquels elles ont dû passer pour pouvoir apposer une échelle de huit mètres de haut sur la falaise, afin d'accéder à cette cavité perchée dans une reculée de la roche. De cette expédition, l'IGI a réalisé un émouvant documentaire de 10 minutes baptisé *La Solitude du chercheur d'or*. Il sera diffusé, en avant-première, à l'occasion de notre prochain événement public.

* * *

/// SUIVI DE NOS PROGRAMMES DE RECHERCHE ///

1° Les Limoges

L'IGI a de nouveau pris part, au mois d'août dernier, au chantier d'été organisé par l'association Le Sidéral, à Marmillac, dans le Lot. Celui-ci visait, pour la deuxième année consécutive, à défricher et dépolluer le site des Limoges, domicile du regretté Jean-Marie Massou [plus d'infos [ici](#)]. À cette occasion, nos envoyées ont eu la chance de pouvoir visiter de nouvelles parties de son palais souterrain, en particulier cette grande béance longiligne, baptisée « La Faille », au fond de laquelle les attendaient quelques déconcertantes trouvailles qu'elles ont promis de rendre publiques d'ici la fin de l'année. Parallèlement, d'autres amateurs de souterrains, pas moins hardis, ont découvert, dans une partie très reculée du réseau, une galerie jamais visitée et désormais connue sous le nom de « Galerie des Cristaux ».

Grâce à la disponibilité de Christian M., nos mêmes envoyées sont parties à la recherche, entre Salviac et Cazals, des cavités désobstruées et parfois même découvertes par Jean-Marie Massou. Au lieu-dit les Croses, elles ont retrouvé deux gouffres, l'un maçonné par ses soins, l'autre non. Au moulin de Parrou, elles se sont aventurées dans une imposante grotte blanche. À Pont-Carral, elles ont rampé quelques mètres

dans le terrible laminoir, visité par Massou jusque dans ses plus lointains confins. Sous les ruines du Château du Repaire, elles ont découvert encore quelques trous, dans lesquels elles ne se sont pas hasardées. Cerise sur le gâteau, elles se sont jointes aux membres du spéléoclub de Cahors pour une descente historique dans l'incroyable grotte dite « de la Plaine Thomas » (autrefois « grotte de Rouby »), dédale de galeries sableuses et de galeries aux parois magnifiquement cristallisées. Quelques jours plus tard, rejoints par Mathias C. et Damien P., nos vaillants explorateurs ont élevé, sous la forme d'une magnifique pierre-monde [n°46-25-001], un monument à Jean-Marie Massou, sur les hauteurs du Pech Rouduer, à quelques dizaines de mètres au-dessus de la grotte dit « de Narnia ». Ce monument est accessible gratuitement, moyennant une petite ascension dans les halliers, à tout moment de l'année.

2° Houles

Nos fameux explorateurs de houles sont formels : les perspectives de découverte de nouvelles grottes marines, et donc de compréhension des mystères qui les entourent (de même que de localisation des trésors et des chimères qu'elles abritent), se concentrent désormais autour de la côte déchiquetée de l'île d'Ouessant. Pour preuve, cette nouvelle cavité qu'ils ont visitée dans le secteur de Penn ar Ru Meur.

La marée était basse. Pas si basse, mais basse. Depuis bien une heure qu'on marchait sur les crêtes. On en avait vu, des grottes, en contrebas. Des planquées, des inaccessibles – noyées d'eau, avec les vagues qui claquent et tout. Sur notre gauche, l'île de Keller. Surface pelée. Pas un buisson. Rien. Si ! Cette grande bicoque de film d'horreur, paupières closes.

Comment arriver jusqu'à elle ? qu'on se demandait. Parce que dans le chenal, le courant était vachard. Des moutons, pleins. À vous noyer n'importe quelle embarcation. D'ailleurs des naufrages, dans ce coin : pléthore. Des trucs moches même. Avec de la marée noire. On se demandait comment faire, donc, pour aller y voir. Par la mer : exclu. Alors quoi ? Un souterrain ? Après tout... Ils nous en ont bien foutu un sous la Manche.

Justement, avant d'arriver à Penn ar Ru Meur : une arche, fine, sublime, malheureusement prête à flancher. Et dessous : une petite crique, hors d'eau. À vous étaler nonchalamment son tapis de laminaire. Contre la falaise : deux grottes. Des belles, qui s'enfonçaient superbement dans la pierre. Et nous qui avons si longtemps rongé notre frein. Ni une ni deux ! Nous avons rejoint – désescalade scabreuse – cette prairie de varech.

Il fallait choisir. Nous avons opté pour la cave de gauche, a priori moins vaste que l'autre. (Nous nous plaisons, en chaque occasion, à garder le dessert pour la fin.) Nous nous sommes avancés sous ce haut porche. Tout ça impressionnant quand même. Et nos pieds qui patinaient sur de gros galets couverts de savon noir. Quelques pas encore avant la fin. Soudain : surprise ! Cachée jusque-là dans la paroi du fond, une fissure s'offrait à nous. Pénétrable, le machin. Et le noir de l'autre côté. Total. Nous ne nous étions doutés de rien... Pénétrable, mais à condition de se plonger la moitié du corps dans une vasque profonde. Eau trouble. Pas très engageante. Bah, qu'on s'est dit.

Nous avons ôté bottes et pantalons afin de nous mettre en tenue. Petite. Devant la faille, un féroce courant d'air a bondi sur nous. Ce qui est bon signe, et même très très bon signe. On s'est contorsionnés, puisqu'il le fallait bien. Eau glacée. Chair de poule. Nous avons repris pied sur un amas d'algues puantes. Au-delà, un couloir au fond duquel se perdaient les faisceaux de nos frontales. Les parois : des mains prêtes à se refermer sur nous – claustrophobes s'abstenir. Le courant d'air et tout, ce n'était pas de la blague.

Alors on s'est élancés, comme ça, pas à pas. Le souffle de la grotte s'est calmé. Un peu. Quand même les murs tremblaient, et l'air nous chatouillait les joues. La peur ? Non. Enfin, juste ce qu'il faut.

Et puis un grondement, lointain d'abord, est venu s'ajouter au hullement des rafales. La galerie s'est resserrée. Nous, vaillants, on s'est pas laissés faire : à se baisser d'abord, ramper presque, pour franchir l'étréture. Debout à nouveau, et la galerie ben qui continuait, étroite toujours, mais qui continuait. Et nous, pensifs : ce truc de souterrain vers l'île de Keller ? Et si jamais... Ce n'était pas tout à fait la direction non plus. Encore que... Sous terre, les boussoles, on sait ce que c'est.

Une lueur, au loin. Et le grondement toujours plus fort. Une certitude, à ce point. Il y avait une autre ouverture, là-bas. Ça ressortait. Et la mer arrivait jusque-là. Bientôt, les parois se sont desserrées. Une salle. Avec sa voûte soutenue par un gigantesque pilier de pierre, façon patte de mastodonte. De chaque côté, un étroit passage. On n'a pas réfléchi, on s'est faufiletés et penchés au-dessus du ressaut.

Au-delà : un porche immense. Et les vagues qui s'engouffraient là-dedans, qui y roulaient des charretées de galets. Ce n'était pas fini. À gauche, une autre grotte. Et à droite, une grotte encore. Ma doué ! Penn ar Ru Meur était criblée de grottes, reliées entre elles par un insensable réseau de galeries invisibles aux foleurs de GR. Au milieu de tout ça des morceaux de métal, gigantesques, pliés en tous sens : morceaux de machines, de mâts, de coques. Toute la brutalité de l'épave, poussée jusque dans ces profondeurs par la mer mauvaise.

Nous avons contemplé ce spectacle un moment. La tête grisée. Ça tournait autour de nous : l'île de Keller, cette galerie, les autres, les reliques de métal, la mer furibonde. Et nous, là, minuscules. Nous n'avions qu'à continuer pour en avoir le cœur net. Descendre, affronter les vagues, pas si grosses que ça non plus, prendre la grotte de gauche, puisque c'était justement la direction de l'île, et puis cette fois passer pour de bon sous le chenal. Parce qu'on avait compris. Le mystère était levé. Il fallait bien qu'ils cheminent par là, les Keller et compagnie. Pas le choix. On les imaginait, toute la famille à la queue leu leu, avec leurs chandeliers. Mais nous, les morceaux de métal, les nappes d'hydrocarbures. Ça nous disait moyen en fait. Et puis on avait laissé nos fringues et tout, de l'autre côté, sous le porche. Alors non, ce serait pour une autre fois. Mieux organisés. Avec des sacs. Une trousse à pharmacie, à cause du métal rouillé. Voilà, c'était calé. À nous deux, l'île de Keller ! Mais présentement, c'est peu dire que la mer gueulait. Nous, des bourdons plein les tympans : « Allez hop ! demi-tour. »

3° Le Monde des lettres

Deux de nos agentes avaient été dépêchées, il y a trois étés de ça, pour enquêter sur les causes et raisons de l'O d'Oncieu, dans le Bugey (voir notre premier bulletin [ici](#)).

Les mêmes sont retournées sur les lieux l'été dernier, pour prolonger leurs recherches. Leurs conclusions seront rassemblées prochainement dans un volumineux ouvrage dont nous ne manquerons pas, le moment venu, de faire la publicité. Néanmoins, puisque beaucoup de lecteurs et de lectrices de ce bulletin nous ont sollicités à leur propos, nous ne résistons pas à l'envie de proposer ici, en guise d'apéritif, les quelques éléments suivants :

Après qu'elles ont traversé le hameau de Plomb, nos deux agentes eu de nouveau eu l'occasion de constater et donc d'attester les effets de porosité entre la carte et le territoire. Entre Ordonnaz et Innimond, au lieu-dit « Côte de Chanaux », elles s'avisent qu'elles se sont trompées de chemin. Sur la carte, en effet : rien – ou plutôt d'autre que les pointillés d'une simple limite administrative. Et pourtant, devant elles, le sentier qui continue – ou plutôt non : la limite administrative elle-même, parfaitement marquée dans le paysage, qui continue.

Après une telle expérience, nos agentes ont formulé l'hypothèse suivante : « Tout ce qui est écrit ou noté sur une carte doit se matérialiser, tôt ou tard, sur l'espace qu'elle représente. » Dans le même temps, elles ont donné le nom de « géoglyphes » à ces objets (une limite administrative, une lettre, un méridien → voir notre bulletin n°2 [ici](#)) projetés à même la géographie terrestre du seul fait d'avoir été imprimés ou calligraphiés sur l'une ou l'autre de ses représentations cartographiques. Elles ouvrent par là même la voie à un ambitieux programme de recherche, tout à fait novateur et même, osons le mot, révolutionnaire, dont elles espèrent qu'il leur permettra de faire la lumière sur l'origine, jusque-là inexpliquée, de toute une série de figures incrustées dans le paysage (notamment, au Pérou, les célèbres lignes de Nazca).

Quelques jours plus tard, les mêmes agentes découvraient, ouverte autrefois dans les couches du Jurassique inférieur, la carrière de pierres lithographiques de Cerin, qui leur a inspiré de nouvelles réflexions et rêveries sur les rapports entre la trace écrite et ce qui en est le support. (Réflexions qu'elles devaient prolonger, quelques mois plus tard, devant la bibliolithe de l'atelier Idem Paris, à quelques encablures de la gare Montparnasse.)

* * *

/// ÉVÉNEMENTS ET ACTIVITÉS À VENIR ///

1° La Grande marée

Dans les années 80, une poignée d'universitaires de la *Freie Universität*, à Berlin, guidés par le fantasque et envoûtant Dietmar Kamper, lançait les préparatifs d'une expédition marine visant à retrouver les vestiges de l'Atlantide... Une pièce de théâtre, à la création de laquelle l'IGI n'a pas manqué de collaborer, revient sur cette fantastique histoire et sur ses plus récents prolongements. Les prochaines représentations auront lieu les 11 et 12 décembre prochains à 20 heures au Théâtre Charles Dulli à Chambéry (73).

2° Le « Trou sans fond » – Saint-Jean-du-Doigt (29)

Il y a quelques années de ça, deux membres de l'IGI partaient à la recherche d'un mystérieux « lac vertical », caché dans les replis du massif du Meygal, en Haute-Loire. Aujourd'hui, les mêmes viennent

d'apprendre, de la bouche d'un mystérieux informateur, l'existence, à Saint-Jean-du-Doigt (soit la commune où nous avons tout récemment installé nos locaux), d'un « trou sans fond », connu encore d'une poignée d'ancien-ne-s. Et nous qui n'en savions rien ! Le même informateur leur a parlé de fondrières, de vaches aspirées dans un champ, d'un portail vers l'enfer, mais aussi d'un site d'enfouissement des déchets terrestres de l'Amoco Cadiz. Une expédition est en train de se mettre en place. N'hésitez pas à prendre contact avec nous (CV et lettre de motivation), si vous souhaitez y prendre part ou si vous disposez d'informations à ce sujet.

* * *

/// MARCHÉ DE NOËL ///

Pour les fêtes, l'IGI vous propose une sélection variée de cadeaux à offrir à vous-mêmes ou à vos proches.

Best-sellers :

La Tournée idéale

[Elsa Amsallem (carte) & Martin Mongin (texte)]
Lagans, 2019, 130 x 200 mm, 84 pages, 12 euros.

Des lieux-monde

[Martin Mongin]
Lagans, 2019, 106,5 x 200 mm, 284 pages, 10 euros.

Contribution à l'inventaire des grottes marines d'Ille-et-Vilaine

[Martin Mongin]
Livret couleur, 2020, 210 x 297 mm, 92 pages, 17 euros.

Homo Zetor. Le prophète, la grotte et les extraterrestres

[Elsa Amsallem (carte) & Martin Mongin (texte)]

Titre épuisé ! réapprovisionnement en cours

Avant la sortie de son prochain roman, *Le Livre des Comptes*, le 15 janvier prochain, Martin Mongin vient d'auto-éditer, à une poignée d'exemplaires, un texte inédit sous la forme plongée paranoïaque dans ces limbes où s'entremêlent désormais veille, rêves et métavers :

Aldoraden

[Martin Mongin]
Babelovar, 2024, 100 pages, 130 x 200 mm, 8 euros.

Nous vous proposons également :

– Notre affiche grand format : *Grottes marines du Trégor finistérien* : 10 euros

– Notre carte de visite IGI (papier couché 300 grammes) à prix libre.

N'hésitez pas à passer votre commande à l'adresse suivante : igi@riseup.net !

* * *

NOTA BENE : Nos enquêteur·euse·s, agent·e·s et envoyé·e·s spéciaux·ales traînant parfois à nous renvoyer, ici, au siège de l'IGI, leurs comptes rendus d'expédition (ainsi pourtant que l'exige leur statut), n'hésitez pas, si d'aventure vous étiez amené·e·s à les croiser, à leur demander de plus amples éclairages sur leurs recherches. Ils se feront un plaisir d'autant plus vif à vous répondre de vive voix qu'ils rechignent à en consigner les détails sur un morceau de papier ou un écran d'ordinateur.

[Prochain bulletin le 1^{er} juin 2025]

[Retrouvez notre agenda, nos dernières actualités et les avancées, parfois laborieuses il est vrai, de nos recherches sur notre site internet : <http://igi.toile-libre.org>]